



CHÂTEAU DE SAUMUR
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU CHEVAL

BUVONS!



— LA FAÏENCE —
— RACONTE LE VIN —
EXPOSITION ITINÉRANTE DE NEVERS À SAUMUR

DU 10 FÉVRIER AU 22 SEPTEMBRE 2024

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

Communiqué de presse

Genèse du projet

- Une exposition partenariale en lien avec les territoires
- Le Château-Musée de Saumur
- Obtention du label « Exposition d'intérêt national »
- Le Musée de la Faïence et des Beaux-Arts Frédéric-Blandin de Nevers

Itinéraire de l'exposition

- Vin et faïence au 17^{ème} siècle, des usages aristocratiques
- Commanditaires et buveurs au 18^{ème} siècle
- La France des faïences et des vins
- Vin et faïence au 19^{ème} siècle, usages populaires et productions d'exception
- Épilogue

Au hasard de la déambulation : oeuvres choisies

Contacts presse

- Saumur
- Nevers

Vin et faïence s'exposent au Château-Musée de Saumur jusqu'au 22 septembre 2024

Jusqu'au 22 septembre, le Château-Musée de Saumur s'adresse au goût et à la vue avec l'exposition **Buvons ! La Faïence Raconte le Vin**, qui retrace l'évolution parallèle du vin et de la faïence, entre les 17^e et 19^e siècles. Tout un programme d'animations et de temps forts ponctue la durée de l'événement.

Thème rassembleur s'il en est, la convivialité autour des repas et des arts de la table sont le coeur de l'exposition **Buvons ! La Faïence Raconte le Vin**. Du 10 février au 22 septembre, le Château-Musée de Saumur offrira aux yeux du public près de 200 oeuvres issues de ses collections ainsi que des collections régionales et nationales, avec des prêts exceptionnels du Musée du Louvre, du Musée National de la céramique de Sèvres et du Musée des Arts Décoratifs de Paris, des musées de Dijon, du Musée des Arts décoratifs de Strasbourg, des musées de Langres et des musées du nivernais, des musées d'Angers. L'exposition a été co-construite avec le Musée de la Faïence et des Beaux Arts Frédéric-Blandin de Nevers.

Les oeuvres présentées retracent l'évolution parallèle des productions de vin et de faïence du 17^e au 19^e siècle, en s'appuyant sur les travaux de Jean Rosen, directeur de recherche émérite au CNRS, Docteur en histoire de l'art et archéologie, spécialiste de la faïence française du 13^e au 19^e siècle. Initialement produits de luxe présents sur la table des princes, le vin et la faïence se diffusent progressivement à la bourgeoisie puis à l'ensemble de la population, devenant emblématiques des savoir-faire régionaux. Après l'ouverture de l'exposition, le programme d'animations se poursuit entre visites, conférences, dégustations, etc...





GENÈSE DU PROJET

Une exposition partenariale en lien avec les territoires

D'un terroir ligérien à l'autre, l'exposition *Buvons ! La faïence raconte le vin* est le fruit d'une co-production entre le *Château-Musée de Saumur – Musée des arts décoratifs et du cheval* et le *Musée de la Faïence et des Beaux-Arts Frédéric-Blandin de Nevers*, sous le commissariat scientifique de Jean Rosen, directeur de recherche émérite CNRS (UMR 6298 ARTEHIS, Dijon). Le résultat des années de recherche qu'il a consacrées à ce thème, publié sous le titre *Faïence et Vin*. De la table des princes à la taverne du peuple, constitue la matière première de l'exposition, déclinée toutefois d'un musée à l'autre pour s'adapter aux spécificités des territoires. Cet itinéraire du vin et de la faïence du 17^e au 19^e siècle s'appuie sur une sélection de près de 200 oeuvres : oeuvres des collections saumuroises et neversoises, mais aussi prêts du Musée National de la Céramique de Sèvres, du Musée du Louvre, du Musée des Arts Décoratifs de Paris, des musées de Dijon, du Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg, des musées de Langres et des musées nivernais (Varzy, Clamecy et Cosne), des musées d'Angers, ainsi que des pièces issues de collections particulières



Le Château-Musée de Saumur - Musée des arts décoratifs et du cheval

Le Château-Musée de Saumur est installé à la pointe d'un promontoire dominant le confluent de la Loire et du Thouet, ainsi que la plaine environnante. Château-palais des ducs d'Anjou aux 14^e et 15^e siècles dans lequel a résidé le roi René, il est le dernier exemple des palais princiers érigés à la fin du Moyen Âge par la dynastie des Valois. Résidence des gouverneurs de la ville au 16^e siècle, prison au début du 19^e siècle, puis dépôt d'armes et de munitions, il est racheté par la ville au ministère de la Guerre en 1906 pour abriter le musée municipal, aujourd'hui Musée de Francenivernais (Varzy, Clamecy et Cosne), des musées d'Angers, ainsi que des pièces issues de collections particulières

Le Musée

Créé en 1829 et installé dans l'hôtel de ville, le musée s'étoffe et les collections sont transférées au château en 1912, après une première campagne de travaux de restauration. Le legs en 1919 par le comte Charles Lair vient enrichir le musée municipal et lui permet de présenter un des plus beaux ensemble d'arts décoratifs de France. La collection Lair comprend du mobilier, des tableaux, d'exceptionnelles tapisseries (du 15^e au 18^e siècle), et une collection de céramiques parmi les plus riches de France, qui couvre l'essentiel des grands centres de production de faïence et de porcelaine (du 16^e au début 19^e siècle).

Le visiteur peut ainsi découvrir des Nevers aux décors italiens, persan, chinois ou aux motifs populaires, les Rouen aux décors chatoyants, des Moustier inspirés des gravures de Bérain et de Jacques Callot pour les productions françaises de « grand feu ». Les fleurs de Strasbourg, les trompe-l'oeil de Niderviller, les scènes champêtres de Marseille et les oiseaux de Sceaux témoignent de la diversité des décors du « petit feu ». Sont aussi présentées des porcelaines tendres de Rouen, Saint-Cloud, Chantilly, Mennecy et Vincennes-Sèvres. La collection comprend également un ensemble exceptionnel de tapisseries.

Une deuxième collection est consacrée au harnachement. Unique en Europe par son importance et la qualité des objets conservés, elle retrace l'histoire du harnachement et de



l'équitation à travers les cinq continents. Selles, étriers, mors, mais aussi éléments de caparaçon, tableaux, gravures composent ce très riche ensemble.

Obtention du label « Exposition d'intérêt national »

Créé en 1999 par le service des musées de France du ministère de la Culture, le label « Exposition d'intérêt national » est réservée aux musées territoriaux bénéficiant de l'appellation musée de France.

Attribué par le ministère de la Culture aux musées de France présentant des expositions remarquables, ce label valorise et met en valeur les initiatives en région et soutient la richesse et la diversité des collections des musées de France. Plus précisément, il

récompense un discours muséal innovant, une approche thématique inédite, une scénographie et un dispositif de médiation ayant pour objectif de toucher les publics les plus variés, tout particulièrement dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle.

Exposition
d'intérêt
national

■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Le Musée de la Faïence et des Beaux-Arts Frédéric Blandin de Nevers

Créé en 1844, le Musée de la Faïence et des Beaux-Arts Frédéric-Blandin a d'abord occupé un espace de la bibliothèque municipale, puis le palais épiscopal, grâce à un important don du banquier et ancien manufacturier de faïence Frédéric-Blandin.

Dans les années 1970, le musée s'installe à son emplacement actuel, dans le quartier des faïenciers, afin de faire écho à ses collections. Il réinvestit ainsi les vestiges médiévaux de l'abbaye Notre-Dame, fondée en 624 mais dont les éléments architecturaux majeurs sont datés entre le 12^e et le 15^e siècle. Le musée prend également place dans l'hôtel particulier Rossignol, daté du 19^e siècle.

Dans les années 2000-2010, une vaste rénovation mêle harmonieusement architecture contemporaine et valorisation de l'architecture historique, permettant au musée de s'étendre et de gagner en cohérence.



Les faïences

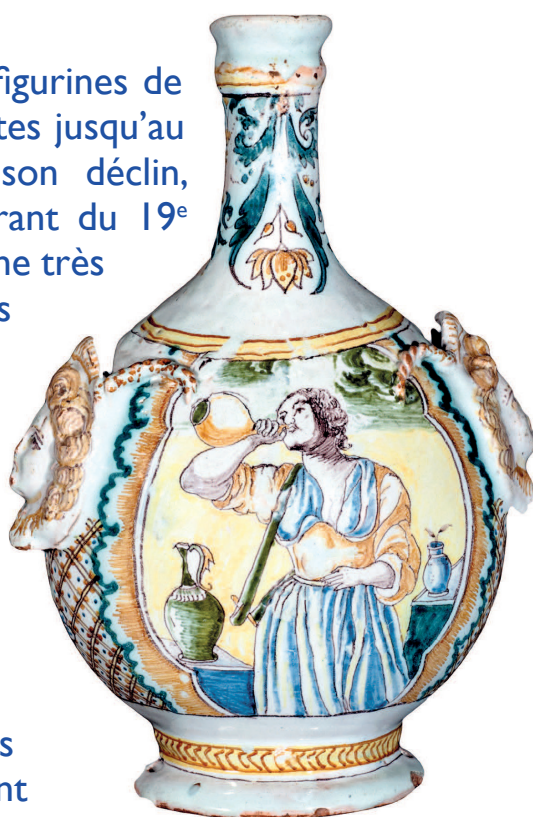
Porte d'entrée de la faïence en France, Nevers a été, au tournant des 16^e et 17^e siècles, le premier centre faïencier français. Ses productions, évoluant avec le goût et les multiples inspirations extérieures, ont connu une diffusion nationale et internationale.

Le musée possède plus de 1 900 pièces, allant du 16^e au 20^e siècle. Répartis sur deux niveaux, plats ornementaux, bouteilles à décors, aiguières, carreaux de pavage ou encore statues sont classés par thématique d'usage et par ordre chronologique.

Les verres émaillés

Mises au point à la fin du 16^e siècle, les figurines de verre émaillé sont principalement produites jusqu'au 18^e siècle, puis la technique amorce son déclin, conduisant à sa disparition dans le courant du 19^e siècle. La technique de fabrication exige une très grande minutie dans le maniement des baguettes de verre, rendues malléables par leur chauffage sur un chalumeau. Entre les 17^e et 18^e siècles, la demande est principalement aristocratique : en 1753, 20 maîtres émailleurs exercent à Nevers, réalisant des compositions complexes, encloses dans de précieuses boîtes.

Le musée conserve l'une des plus importantes collections d'Europe, comptant 300 figurines et boîtes ornées.



La collection beaux-arts

La collection beaux-arts offre un panorama de la production artistique française du 17^e siècle au milieu du 20^e siècle. La présentation mêle peintures, émaux, ivoires, mobilier et arts graphiques afin de restituer l'ambiance artistique





ITINÉRAIRE DE L'EXPOSITION

Dans le vin comme dans la faïence, nature et culture se trouvent étroitement liées : dans les deux cas, c'est grâce à la connaissance ancestrale et empirique des propriétés de la terre et des cépages, alliée à la maîtrise délicate de contraintes techniques et physico-chimiques, que l'être humain parvient, sur le long terme, à l'appropriation de la nature. Cette faculté lui permet d'opérer la transmutation quasi alchimique d'éléments naturels en produits de consommation destinés à satisfaire des habitudes et des goûts, révélateurs des caractéristiques de la société et de la mode à une époque donnée. Pour Ernest Hemingway, « Le vin est l'une des choses les plus civilisées au monde, et l'un des produits de la nature qui ait été porté au plus haut degré de perfection ».

Le but de cette manifestation est de mettre en évidence la manière dont la faïence, par ses formes et ses décors, reflète l'évolution sociologique de la consommation du vin en France, du 17^e siècle jusqu'à l'avènement de la société industrielle.

L'étude des objets en faïence liés au vin peut être considérée sous deux angles différents et complémentaires, iconographique et typologique. D'un côté, des pièces dont l'iconographie évoque le vin, la vigne, les activités et métiers qui leur sont liés, ainsi que la consommation du vin et tous les aspects de sociabilité qui s'y rattachent ; de l'autre, des formes en faïence liées au vin, quel que soit leur décor, récipients à contenir, à présenter, à boire.

Du 17^e siècle à 1863, date de l'apparition du phylloxera qui engendra un renouvellement complet du vignoble français, le parcours de l'exposition conduit donc le visiteur « de la table des princes à la taverne du peuple ».



Vin et faïence au 17^{ème} siècle, des usages aristocratique

La faïence, implantée à Nevers à la fin du 16^e siècle, connaît son âge d'or au siècle suivant : les ateliers se développent et reçoivent des commandes prestigieuses des cours européennes, notamment celle de Versailles dans le dernier tiers du 17^e siècle. S'inspirant d'exemples italiens, les pièces les plus monumentales sont dotées d'un riche décor polychrome.

A cette époque, le vin est déjà un produit de consommation ordinaire mais, comme pour la faïence, une distinction s'opère entre la production courante et celle de qualité, qui demeure l'apanage des nobles et des ecclésiastiques. L'essor continu de la viticulture pendant le Moyen Age a poussé à la réglementation de l'introduction du vin à Paris, mais elle ne suffit pas à réfréner le développement de sa consommation dans les villes, où les bourgeois et leur domesticité s'inspirent des pratiques aristocratiques. Le développement de la viticulture est également stimulé par le trafic du vin, mené notamment par les marchands hollandais.

Le 17^e siècle voit ainsi l'essor du commerce du vin et de la faïence comme le développement d'un nouvel art de la table, marqué par l'apparition du couvert individuel ou encore des bouteilles en verre qui permettent une meilleure dégustation.

Commanditaires et buveurs au 18^{ème} siècle

Les années 1720 sont marquées par une croissance importante de population urbaine et avec elle, le développement de la consommation du vin comme de la faïence. Le vin est en effet disponible en contexte urbain dans les cabarets qui se multiplient au cours du siècle. La consommation du vin augmentant, il faut produire davantage : la viticulture féodale, fondée sur la propriété aristocratique ou ecclésiastique des terres, cède le pas à une viticulture commerciale, mieux organisée et tournée vers la production. La notion de qualité de vin apparaît, annonçant le système actuel des appellations et des crus.

La consommation de faïence se démocratise également, poussée par l'essor de la porcelaine, importée d'Orient mais aussi produite à Meissen (Allemagne) à partir de 1713. Un glissement s'opère : alors que l'aristocratie préfère la porcelaine, les bourgeois des villes adoptent la



faïence. Si les motifs savants du siècle passé tendent au schématisme, les décors s'enrichissent par ailleurs de détails personnels (noms, saints patrons, métier) traduisant l'identité de leur propriétaire.

La France des faïences et des vins

La diffusion de la consommation du vin et avec elle, l'essor des faïences vinaires, ne se manifestent pas seulement au sens sociologique mais aussi dans une dimension géographique. La culture du vin se répand dans l'ensemble du territoire national : entre 1787 et 1788, alors que Thomas Jefferson, ambassadeur des Etats-Unis en France, sillonne le pays à la recherche des meilleurs vins, seuls neuf départements sont dépourvus de vignes.

En parallèle, la production de faïence essaime dans toute la France : aux centres déjà existants de Nevers, Lyon, Rouen, Moustiers, Montpellier ou encore Lille viennent s'ajouter des manufactures nouvelles sur l'ensemble du territoire. Le développement de la technique de décor au réverbère, permettant notamment l'apparition de nouveaux coloris, renouvelle grandement les productions.

À la croisée des productions de vin et de faïence, les pratiques de la table évoluent également, suivant la tendance générale de la recherche du confort et de l'intimité. Les récipients de service et de consommation du vin se multiplient, privilégiant de nombreux contenants de petite taille aux pièces massives du siècle précédent.



Vin et faïence au 19^{ème} siècle, usages populaires et productions d'exception

La fin du 18^e siècle est marquée par les troubles économiques liés à la Révolution française mais dès 1786, le traité de commerce entre la France et l'Angleterre met en danger les productions de



faïence française. Elles subissent en effet la concurrence des « faïences fines » ou « terres de pipe » anglaises, dont la méthode de production, industrielle et moins coûteuse, est adoptée avec succès à Sarreguemines, Montereau, Choisy, Creil, etc.

Le glissement vers une popularisation des productions de faïence se poursuit avec une part de plus en plus importante de commanditaires dans les campagnes, comme en témoignent les pièces à décor de métier : tonneliers, charpentiers de marine de Loire, métiers qui profitent notamment de la prospérité du trafic du vin. L'évolution n'est pas moindre dans le domaine viticole, à la fois sur le plan de la production et sur celui de la consommation.

Avec la Révolution française, les terres passent des mains ecclésiastiques aux mains paysannes, provoquant une diminution de la qualité. Celle-ci s'explique aussi par la nécessité de produire davantage, le nombre de consommateurs s'accroissant. Notamment celle de la population paysanne, qui représente une large part de la population française. Alors que 51 litres étaient produits par habitant en 1848, cette moyenne atteint 80 litres en 1880. Pour compenser, des classements se mettent en place, cherchant à distinguer le meilleur de la production.

Épilogue

L'ouverture des marchés à une consommation plus internationale, prélude à la globalisation, a un effet double : soumettant à une rude concurrence les productions communes de faïence, elle incite certains faïenciers à se repositionner vers des productions d'exception. Un intérêt notable se fait alors sentir pour l'étude des céramiques anciennes, que manifeste





AU HASARD DE LA DÉAMBULATION : OEUVRES CHOISIES

Pichet « à surprise »

Produit à Nevers, première moitié du 17^e siècle
Musée de la Faïence et des Beaux-Arts
Frédéric-Blandin, NF 2017.6.1

Dans la lignée des productions médiévales, ce pichet joue avec les sens du buveur. En dépit du décor ajouré du vase, il déverse la boisson, grâce à un astucieux conduit placé sur le pourtour du pichet, dans lequel la circulation du liquide est activée en bouchant une perforation. La couleur de l'émail fait de ce vase une pièce très rare, témoignage des expérimentations techniques des faïenciers.

Vasque-rafraîchissoir

Produit à Nevers, vers 1680
Musée de la Faïence et des Beaux-Arts
Frédéric Blandin, NF 965.10.1

Trois pieds d'oiseau, un vaste bassin : ce récipient aux allures surréalistes nous vient tout droit des banquets princiers du 17^e siècle. Les carafes et aiguières remplies de vin y étaient rafraîchies, les boissons étant alors servies à la demande aux convives.

Paire d'aiguières

Produites à Nevers, vers 1680
Musée du Louvre, OA 5013A et OA 5013B

Cette paire de vases, destinée au service du vin, s'inspire doublement d'oeuvres gravées. Sa forme évoque un projet pour un modèle en plomb destiné à orner la cascade du château de Marly. Quant au décor, il s'appuie sur le Recueil de diverses Bacchanales, créées par Nicolas Chaperon et gravées par Michel Dorigny. Ces aiguières démontrent ainsi l'inspiration savante des faïences liées au vin.

Gourde « Vive le charmant Bacchus »

Produit à Nevers, milieu du 17^e siècle
Musée de la Faïence et des Beaux-Arts
Frédéric Blandin, NF 342

Cette gourde s'orne d'un Bacchus débonnaire, annonçant les représentations du 18^e siècle : allongé contre un tonneau à l'ombre d'une treille, le dieu pose le bras sur son genou, à côté duquel se trouve une grande bouteille. L'ensemble de la scène est placé sous un texte célébrant ses bienfaits : « Vive le charmant Bacchus » !



Gourde-bouteille à quatre passants

Produite à Nevers, vers 1660-1670
Château-Musée de Saumur - Musée des arts décoratifs et du cheval, inv. 919.13.1.276

Cette gourde de grande dimension figure une étonnante scène d'excès de boisson, mettant probablement en cause Bacchus lui-même. Dieu du vin mais aussi de la fertilité, Bacchus (ou Dionysos dans l'univers grec) a inspiré de nombreux faïenciers mais ce type de représentation s'éloigne clairement des standards du genre.

Plat rectangulaire à décor de banquet

Produit à Nevers ou Moulins, 1743
Musée National de la Céramique, Sèvres, MNC 16407

En raison de sa riche polychromie, l'attribution de ce plat à Nevers ou à Moulins demeure incertaine. Le sujet illustre quant à lui de manière indéniable l'atmosphère détendue d'une belle après-midi d'été à la campagne, passée entre gens de bonne compagnie. Le vin est ici associé au plaisir de la sociabilité et revêt une connotation positive.



Assiette circulaire à inscription musicale

Milieu du 18^e siècle
Musée des Arts Décoratifs, Paris, inv. 23143

De facture soignée mais témoignant d'un humour populaire, cette assiette porte les paroles d'une chanson à boire : « la raison s'en va puis l'amour vient ; en ce cas-là je voudrais bien prendre ton coeur et te donner le mien, mais dès que mon vin est cavé, hélas je suis forcé de rompre mon marché ». L'amour et la séduction sont des thèmes récurrents des faïences liées au vin, qui balancent ainsi entre exhortations à vivre et crainte de la mort.

Gourde de charretier

Produite à Dijon, 1794
Musée de la Vie Bourguignonne, Dijon, inv. 2018.1.1

La population urbaine, de plus en plus consommatrice de vin au cours du 18^e siècle, constitue aussi une clientèle fidèle pour les faïenciers. Les gourdes de charretiers font partie de ces productions communes, qui ont transmis l'identité de leur commanditaire : ici, celle de Pierre Quétez, paveur, qui habitait rue Maison Rouge, tout à côté de la manufacture Sigaut où il s'est fait faire cette gourde datée de 1740, qui porte ses outils et son nom.



Bouteille d'atelier

Produite à Nevers, 1799
Musée de la Faïence et des Beaux-Arts
Frédéric Blandin, NF 874

Témoignage de la sociabilité au sein des ateliers, les bouteilles d'atelier sont remplies et utilisées par l'ensemble des ouvriers. Celle-ci recense les artisans de la manufacture L'Image Notre-Dame, peintres et tourneurs distingués par l'initiale de leur métier. Une courte phrase résume les bonnes règles d'usage du récipient : « Etant an Société je n'appartiens à personne quiconques me dérobera 9 fois son RamPliSages [sic] lui en Coutera ».

Série de six assiettes « au tonnelier »

Produite à Nevers, 1766
Musée des Arts Décoratifs, Paris, inv. 25079
à 25086

Exceptionnelle par sa complétude, cette série de huit assiettes décrit précisément les étapes de la fabrication d'un tonneau par le commanditaire-même, Jacques Noël Pilté. Gestes techniques et outils documentent avec acuité le savoir-faire tonnelier, demeuré presque inchangé dans sa version artisanale jusqu'à aujourd'hui.



Statuette de Bacchus

Produite par Paul Hannong, Strasbourg, entre 1742 et 1754.
Château-Musée de Saumur - Musée des arts décoratifs et du cheval, inv. 919.13.1.424

Le 18^e siècle voit le développement d'un univers de petites statues et figurines liées au vin : représentations de vendangeurs et vendangeuses, personnages foulant du raisin, enfants se battant pour des grappes et images de Bacchus. Celle-ci provient de Strasbourg, où Paul Hannong développe la manufacture héritée de son père. Parvenant à produire de la porcelaine dure (compétence alors inédite en France), il poursuit en parallèle la fabrication de faïences, pièces de forme mais aussi petites sculptures.





Plaques et étiquettes de carafe

Produites à Aprey, vers 1765-1770
Musées de Langres

Ce rare ensemble de plaques et étiquettes de carafe renvoie l'image d'une cave aristocratique de la fin du 18^e siècle : les vins de Bourgogne y tiennent une bonne place, rejoints par des terroirs plus méridionaux (Muscat, Cette, Malaga) et des vins de l'est, notamment du vin de Champagne. Diverses qualités sont également distinguées, en particulier pour les vins bourguignons. Si les plaques ornaient probablement les paniers contenant les bouteilles à l'intérieur de la cave, les étiquettes, plus petites, devaient être présentées au moment du service afin d'indiquer au convive la boisson dégustée.

Pichet à vin anthropomorphe dit « Jacquot »

Produit à Saint-Clément, vers 1815
Musée de la Faïence et des Beaux-Arts
Frédéric Blandin, NF 2012.4.103

Fondée au milieu du 18^e siècle, la manufacture de Saint-Clément fait partie de celles qui surmontent les difficultés de la fin de siècle. Les productions sont toutefois répétitives, usant notamment des mêmes formes, comme en témoigne la reconversion d'un moule représentant un soldat

révolutionnaire, transformé ici par le décor d'émail en fusilier de la Restauration.



Assiette à décor de cortège de Bacchus

Produit à Nevers, manufacture Bethléem,
Gustave Lyons, 1863
Musée de la Faïence et des Beaux-Arts
Frédéric Blandin, NF 1039

Gustave Lyons, à la tête de la faïencerie Bethléem, s'inscrit dans la tendance de revalorisation de la faïence par l'art. S'inspirant de décors du 17^e siècle – amours, cortèges de Bacchus, fonds ondés – ses productions s'insèrent dans un mouvement de reprises des styles historiques, typique de la deuxième moitié du 19^e siècle. Notamment la création, en 1824, du Musée de la Céramique à Sèvres par Alexandre Brongniart. En 1847, la donation Gallois permet au musée de Nevers d'acquérir un important fonds de faïences neversoises, faisant du musée un des premiers à mettre en valeur la production faïencière.



CONTACTS PRESSE

SAUMUR

Céline Marolleau

Chargée des relations presse
02.41.83.30.27

**Château-Musée de Saumur -
Musée des arts décoratifs et
du cheval**

Esplanade Hubert Landais
49400 Saumur

NEVERS

Céline Ducoin

Directrice de la communication
cducoin@agglo-nevers.fr
06.62.30.01.05

Marie-Lys Chevalier

Cheffe du Pôle Patrimoine et
Transmission
marie-lys.chevalier@ville-nevers.fr
03.86.68.45.61

**Musée de la Faïence et des
Beaux Arts Frédéric Blandin**

16 rue Saint Genest
58000 Nevers